

BAUHAUS

Oskar Schlemmer, *Danse des cerceaux*, (1927)



Sur fond noir, une grille composée de grands cerceaux est suspendue à l'arrière-scène et une autre à l'avant-scène. Au sol, des cerceaux sont disposés de même. Dans cette sorte de cage, une danseuse, vêtue de noir, évolue et manipule des cerceaux de tailles diverses, cinq dans chaque main. Il y a aussi dans cet espace deux grandes figures créées par la superposition, en couches, de cerceaux de différentes tailles. Ces cerceaux partagent un même axe vertical, en guise de colonne vertébrale. L'aspect de ces figures abstraites est d'autant plus saisissant qu'elles ressemblent à des personnages d'animation numérique (que les Américains qualifient de « sausage man », mais qui ressemble plutôt à un assemblage de tranches d'oignons). Ces tranches longitudinales sont également espacées verticalement. Elles forment des figures vaguement anthropomorphiques, comme le pion du chevalier ou de la reine : on distingue un torse, une tête et un socle (qui fait penser à une jambe). Ces figures, véritables sculptures cinétiques, sont mises en mouvement par une deuxième danseuse, également vêtue de noir. C'est un véritable théâtre virtuel, bien avant le numérique, la figure humaine semblant immergée dans un monde abstrait, épuré. Aux arabesques formées par des cercles s'ajoutent celles de leurs ombres. Cercles et figures de cercles en mouvement, balancement, rotation, translation.